

#Visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

Les Wallons, ils savent qu'on est en colère ?

Les Wallons, ils savent qu'on est en colère ? Et que les Flamands ne comprennent absolument pas le refus de Lutgen ? » Ces coups de fils de collègues des journaux néerlandophones se sont succédé hier, pas seulement pour exprimer leur sentiment, mais parce que leur souci ce mercredi était de comprendre l'état d'esprit des Wallons après le « non » de Lutgen, tombé comme une énorme surprise, une véritable bombe, le soir précédent. « *Les Flamands sont très fâchés, mais les Wallons, eux, ils trouvent cela bien ? La note de De Wever est quand même très modérée, il s'est quasiment déculotté ! C'est quoi le problème ?* » Tous nous disent le grand nombre de mails, de SMS et de coups de fil qu'ils ont reçus, à leur grande surprise, eux ou leurs collègues de la même rédaction, de la part de lecteurs, mais aussi - beaucoup plus rare - d'amis ou de simples connaissances. Comme ces quatre jeunes femmes qui ont voté socialiste (SPA) aux dernières élections mais qui, hier matin, ont « texté » à leur copine journaliste que la prochaine fois, c'est certain, elles voteront N-VA.

Quand ce ne sont pas des collègues, ce sont des chefs d'entreprise du nord du pays qui appellent, dès l'aube : « *Mais expliquez-nous comment interprétez-vous ce refus cinglant ? Le CDH ne se rend pas compte des concessions faites par la N-VA ?* » Et certains de le dire d'emblée - ils ne sont pas N-VA, mais ils ne saisissent pas du tout la méfiance des sociaux-chrétiens francophones à l'égard de la note de Bart De Wever qui ne comprend pas de communautaire, c'est dit clairement. « *S'ils ont peur des tentations séparatistes ou des risques de confédéralisme caché de la N-VA durant ce gouvernement, ils ont quand même le CD&V qui est là pour les protéger et empêcher que tout dé-*

mantèlement communautaire soit à l'œuvre durant cette législature. Le CD&V est leur meilleur garant. » Car les patrons du nord en ont marre. Il se dit même que certains d'entre eux, réunis il y a quelques semaines, l'ont clairement fait savoir : « *Il nous faut un gouvernement de centre-droit. Avoir le PS à bord est hors de question.* » D'ailleurs, ont menacé certains d'entre eux, si le PS revient au fédéral, ils déménageront des lignes de production à l'étranger. Intox ?

Di Rupo ? Il n'y aurait plus personne qui veuille lui parler depuis ses deux « coups de force », ses deux transgressions : primo la composition des gouvernements régionaux alors que tout le monde s'était engagé à ne pas bouger et à laisser le fédéral trouver sa solution et secundo, la prise de parole en rafale, jugée violente, durant le week-end dernier, dans les médias, flamands et francophones, écrits ou télévisés. « *Ils savaient de toute façon, au PS, que si la N-VA rate son coup, ce sera le tour de la tripartite classique. Alors qu'aujourd'hui ils ont rendu tout le monde fou de rage.* »

La colère : il suffisait pour la ressentir de lire la presse du nord du pays ce mercredi matin. Avec une mention spéciale pour l'édito ultracinglant, cynique et ironique de Jan Segers dans *Het Laatste*

Nieuws, publié dans une page titrée en grandes lettres : « Pas de réforme de l'Etat. Pas de saut d'index. Pas de limitation des allocations de chômage dans le temps. Et pourtant, NON ». Et l'éditorialiste d'écrire : « *Personne ne veut que la Belgique explose. Même Bart De Wever le jure sur son missel de communion. La majorité des Flamands, même ceux qui ont voté pour la N-VA, pré-*

fèrent voir la Belgique survivre. (...) Un parti de rien du tout, le CDH. Qui rétrécit à chaque lavage. Huitième du pays en nombre de voix. Un nain pour lequel un Belge sur 20 a voté. Et même quand ce nain grimpe sur les épaules de la N-VA, il n'arrive pas encore à la hauteur de la N-VA. Et pourtant, il se permet le luxe de priver la Flandre de ce gouvernement de centre-droit qu'elle demande. De Wever avait mis le communautaire au frigo pour 5 ans. C'est ironique de constater que c'est le parti le plus belgiciste qui a fait sortir l'esprit communautaire de sa bouteille. (...) 2010 fut un chemin de croix pour la Belgique. 2014 ne s'annonce guère mieux. Combien de divisions et d'incompatibilités un pays peut-il supporter ? »

« *Et les Wallons, ils savent que les Flamands sont très fâchés ?* » Pour les lecteurs du *Soir*, c'est chose faite désormais. Rik Torfs, CD&V aujourd'hui recteur de la KUL, s'est fendu, lui, de tweets assassins, suivis d'une prestation du même type sur les ondes de la RTBF

radio mercredi soir. Les journalistes du nord du pays se sont, eux, chargés de le dire en direct au président du CDH venu s'expliquer dans leurs colonnes. A la télévision, c'est Melchior Wathelet, plus bilingue que son président, qui s'est chargé de la communication avec la Flandre, à 20 h, dans l'émission *Terzake* : « *Les belles paroles ne suffisent pas. Nous avons dit non sur base de la note. Nous avons demandé des garanties qui ne sont jamais venues.* » Interrogé sur les relations calamiteuses désormais entre les partis francophones MR et le CDH, Melchior Wathelet a rétorqué : « *C'est aussi le travail de l'informateur que de créer de la confiance.* » Toujours fâchés ? ■